

Abch'ur. Eign apxaiun.

Fragment de stèle archaïque provenant
d'Abdère. (Planche VIII).

vue E. Pottier.

Dybaï E. B.
1880.

Lug 256-59.

Le fragment de stèle dont nous repre-
disons le dessin a été trouvé aux envi-
rons d'Abdère et se trouve actuellement
à Athènes, dans le Musée national. H. 0.48
L. 0.39. Ep. 0.15. Audessus de la moulure
supérieure on voit encore l'attache d'un or-
nement en pierre qui est brisé et qui pou-
vait être une palmette. Le bas-relief repre-
sente le profil droit d'une tête d'homme
imberbe, a été publié dans l'ouvrage de M.
Schœne *Griechische Reliefs* (pl. XXIX, n° 123),
mais des imperfections qui résultent néces-
sairement d'un simple dessin au trait nous
ont engagé à joindre aux observations que
suggère ce morceau de sculpture une reprodu-
ction nouvelle et plus complète de l'original (1).

Le marbre est brisé à la hauteur du cou
de la figure. Trois trous, placés sur la ban-
delette qui serre les cheveux et derrière le tête

Abdjour. Lign apxaiun.

marquant la place d'un ornement de métal; un fragment de bronze, et encore visible dans le trou supérieur. Il n'est pas douteux que la stèle s'ait représenté l'homme tout entier, car il n'y a pas d'exemple de bas-relief de cette époque où paraisse seulement la tête ou la buste d'un personnage. On peut donc se figurer approximativement la hauteur de la stèle. Si l'homme était debout, comme dans les autres stèles archaïques de même style et de même époque, la hauteur du monument était environ de 1^m 50.

Les dimensions et le caractère de la sculpture, par mettent de rapprocher la stèle d'Abdjour d'une série de bas-reliefs semblables par la forme et par la nature du travail. M. Koumanoudes, en 1874, avait quatre reliefs archaïques, de style attique, représentant un homme debout et vu de profil (1). (Egyp. apxaxoggon 1874 n. 480). la stèle d'Atzistion (1), la stèle de l'église Hagios Andrias (2).

(1) Rev. arch. 1874 pl. 1 — Overbeck Geschichte der Plastik. I, fig. 9 — Arch. Zeit. 1860 Taf. 135. 1 — Kekulé Bildwerke im Thesaur. n. 362.

(2) Arch. Zeit. 1860 Taf. 135. 2 Kekulé, n. 379.

Abdjour. Lign apxaiun.

un fragment de stèle trouvé dans une maison d'Athènes (1), la stèle de Xenokrates (2) cette pose s'est augmentée de quelques autres sculptures de style attique qui reproduisent la même attitude: tels sont le fragment de stèle archaïque publié par M. Klein (3) et les quatre reliefs décrits par M. Koerte dans son catalogue des Antiquités de Bétique: la stèle de Gathon et d'Anastokrates, un fragment de stèle brisée où sont conservées les deux jambes d'un homme debout, la stèle d'Agasias, la stèle d'Apollon (4).

Toutes ces stèles ont comme caractères communs, la forme et les dimensions du monument, la pose des

(1) Egyp. apxaxoggon 1874 n. 71. A.

(2) ... 1874. n. 71 B. Athandlung

von der Königl. Akademie der Wiss. zu Berlin. Decembre 1870. (3) Annali del Instituto, 1875, p. 296 Tav. d'agg. P.

(4) Koerte, Die antiken Sculpturen aus Bæthien, n. 5. 6. 7. 8. (p. Mittheil. d. d. arch. Inst. in Athen. III, p. 201.

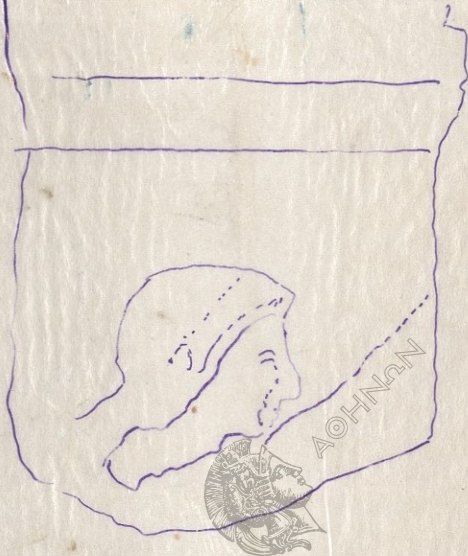
Je ne cite que les morceaux de style attique, en faisant de côté les produits d'un art indigène et local, comme le relief de Demys et de Kithylos (n. 4) et la stèle de Livadia (n. 9).

Abdôn pour Ligne apxaiun.

personnages placés de profil, le travail archaïque et en fin le style attique. Les mêmes raisons permettent de rattacher à cette série le fragment de stèle que nous reproduisons. Le morceau de sculpture dont il se rapproche le plus, comme type de physionomie et comme exécution, est la stèle de Xenophantos, conservée au Musée de Varvakeion. C'est la même forme de tête, la même ligne dans l'attache du front et du nez, le même motif dans les narines et dans les plis de la bouche souriante. On remarquera seulement que le caractère archaïque est beaucoup moins marqué sur la stèle d'Abdôn où les traits sont adoucis et fondus où l'œil est placé de profil, où la chevelure ondulée que termine une rangée de boucles symétriques rappelle les coiffures d'œuvres excellentes de la plastique grecque (1); tous ces détails dénotent un art déjà plus savant. S'il fallait déterminer l'époque de ce bas relief, il semblerait qu'on pourrait l'attribuer à une époque postérieure

(1) Voir les figures des frontons d'Égine, l'Apollon Didyméen du Louvre, la figure centrale du fronton ouest d'Olympie.

0296



ΑΚΑΔΗΜΙΑ

ΑΘΗΝΑΝ

Abdépour. Egin apxaiun.

à la stèle de Xenophantos, par exemple à la première moitié du V^e siècle (1); en outre la comparaison faite avec les monuments précédemment cités le range parmi les œuvres de sculpture où l'on reconnaît l'influence de l'école attique archaïque.

Ici se pose une question d'origine qui a quelque importance, car le bas-relief n'a pas été trouvé en Attique, mais dans les environs d'Abdère, en Thrace.

On a déjà remarqué (2) sur les monnaies de Thrace quelques figures qui offrent avec les types de l'école attique des traits de ressemblance incontestables, en particulier une tête d'Hermès imberbe, frappée sur les monnaies d'Aenes. le profil du dieu, comparé avec les figures de Egin, avec la Pallas des tétradrachmes athéniens, offre, comme le bas-relief d'Abdère, toutes les caractères du style attique. On conclut l'existence d'une école artistique qui, dès le V^e siècle, aurait formé en Thrace un art indigène, capable

(1) La stèle de Xenophantos est attribuée au VI^e siècle, d'après l'inscription qu'elle porte et d'après le travail de la sculpture (cf. Kirchoff et Curtius Abhandlungen der Königl. Akademie der Wiss zu Berlin).

Abdère. Signe apxaiun

de produire des œuvres comparables à celles des maîtres grecs, devinant les procédés et le genre de l'école attique? C'est une idée qu'il faut certainement écarter. Ce n'est pas la première fois qu'on trouve en dehors de la Grèce des œuvres qui portent l'empreinte de l'art grec et d'une école particulière de plastique (3). Le fait est assez commun pour ne pas étonner. Le bas-relief d'Abdère et les monnaies d'Aenes s'accordent seulement à montrer l'extension rapide de l'art hellénique dans les pays étrangers, et en particulier l'influence de l'école attique sur les monuments figurés de la Thrace au V^e siècle.

E. Pottier.

 Lin 1870. 151-162.

(2) A. v. Sallet. Zeitschrift für Numismatik. II, p. 128
 v. n. 177. Cf. aussi Königl. Münzkabinet n^{os} 311, 312, 313.

(3) V. les réflexions de M. Heuzey sur le bas-relief archaïque de Thasos. Mission de Mardone p. 417.